

Méditation (2)

Parler, lire, écrire

Françoise Grailhe

Ma méditation ne serait pas complète si j'omettais de parler de « **L'atelier d'écriture** ».

Quelle merveille !

- 6 Christine, Mariette, Annette, Antoinette, Emy et moi-même, accompagnons un groupe de femmes, à raison de deux séances bi-mensuelles, tout au long de l'année. Nous avons réussi à vaincre le handicap de l'irrégularité en accueillant tout simplement les personnes lorsqu'elles arrivent. Leur présence est une richesse et si elles ne viennent pas c'est qu'elles ont un empêchement.

Christine est notre « lumière », elle ne sera sans doute pas d'accord en lisant cela, mais il est vrai que c'est elle qui réussit à donner cette impulsion, ce petit détail qui permettra la mise en route de l'acte d'écrire. Nous sommes soutenues dans

cette aventure par le CRAPT-CARRLI basé à Strasbourg ; l'équipe en place propose des formations de grande qualité, ainsi qu'un concours annuel à partir d'un thème. Thème très ouvert et non restrictif.

Cette année, nous avons eu l'idée de « sortir des murs », nous avons entraîné nos écrivantes dans des lieux culturels de notre ville : Les Dominicains de haute Alsace, une exposition sur le Néolithique dans les locaux de la Comcom et le Musée Théodore Deck.

- Moi, jamais rentrée là dedans, toujours passée à côté ! Merci beaucoup !

Au-delà de cet aspect important, nous avons pu leur proposer, pour chaque visite, de réaliser un écrit personnel. Cet écrit se déroulait durant la séance qui suivait la visite.

Vous proposez la lecture des écrits collectés ? Ils contiennent des trésors !

C'est possible, mais là je choisis de relater mes observations durant le temps de l'expression écrite.

Nos deux grandes tables accueillent environ dix personnes encadrées par six autres, chargées « d'aider ».

Aider ? Oui, mais comment ?

- Celles qui maîtrisent notre langue ainsi que l'écrit démarrent après avoir pris un temps de réflexion. Lorsqu'elles ont terminé, nous les écoutons pour la relecture et apportons les corrections, toujours avec leur accord.

- Celui (un seul homme) qui commence par écrire dans sa langue, puis méthodiquement se met à traduire. Le résultat est parfois étonnant ! Là aussi, nous apportons corrections et propositions.

- Et puis, les analphabètes qui ne s'expriment pas bien. Là, nous les écoutons d'abord, nous vérifions si la compréhension de l'exercice est solide, puis nous accueillons leurs mots, leurs amorces de phrases et nous relierons ces trésors afin de leur donner vie. Lorsque nous prononçons « leurs phrases » elles acquiescent avec satisfaction :

Oui, c'est comme ça.

Vient le moment de partager la lecture de chaque texte ; là encore, nous respectons la capacité de chacun et chacune à oser lire à voix haute. L'important est d'entendre le texte. C'est toujours avec l'accord de l'écrivain que nous les remplaçons de façon à ce que le texte soit « beau » à l'oreille.

Les bravos sont toujours spontanés.

Cette année, nous avons envoyé quatorze textes pour le concours. Sans attendre un prix, nous savons que tous les textes figureront dans le livre qui sera édité. Ce sera la 3ème fois que nous participerons ainsi à cet événement. La fête de clôture se déroulera à Strasbourg dans les locaux du TNS. Nous espérons que l'équipe puisse se déplacer au complet ; la chose n'est pas gagnée, hélas ! Réussir à quitter sa famille durant toute une journée, en obtenir l'autorisation... Des acquis pas du tout automatiques pour un grand nombre de femmes.

Oui, l'accès à la lecture et l'écriture est un enjeu...

Quel qualificatif en serait le plus juste ?

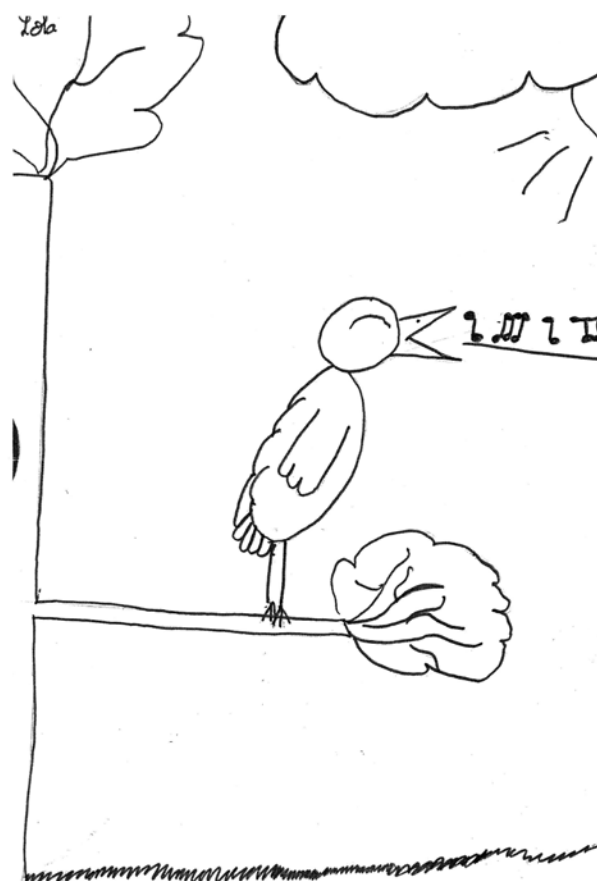
Mon emploi du temps de « retraitée active » est calé sur les séances à l'atelier de Français. Je choisis mes « vacances » en cherchant à éviter trop d'absences. L'engagement auprès de ces femmes est sérieux ; il est de l'ordre de la fidélité. Leur présence aux cours, nous le constatons bien, est devenue vitale ; elles sont heureuses de se retrouver, de papoter ensemble dans un premier temps, puis de s'atteler à la tâche du jour. Souvent, je découvre qu'elles sont désolées d'être « si difficiles à comprendre, à retenir ».

- *Excusez-moi*, me dit toujours Malika T, lorsqu'elle se trompe !

Non, Malika, tu n'as pas à t'excuser, tu n'as pas eu la chance d'aller à l'école et tu es bien courageuse de t'y atteler à ton âge !

Je voudrais tellement réussir à ce que tu comprends comment fonctionne la langue écrite. Je fais mon possible grâce à ton courage.

C'est moi qui te remercie pour ta fidélité.



Lola
CM1 Sewen